

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art

Band: 63 (1976)

Heft: 12: Grossüberbauungen = Grands ensembles

Artikel: "Le Triolo", ensemble de logements à Villeneuve-d'Ascq. Lille, France : architectes Didier Bertrand, Bernard Gogois, Claude Guislain, René Le Van Kim

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-48660>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Le Triolo», ensemble de logements à Villeneuve-d'Ascq. Lille, France

Architectes: Didier Bertrand, Bernard Gogois, Claude Guislain, René Le Van Kim

150 appartements, totalisant 10 666 m² de surface habitable

En passant, par mauvais temps, par la nouvelle cité scientifique à l'est de Lille, la silhouette d'un groupe de bâtiments nous a fait bifurquer spontanément.

En effet, le découpage dans la brume ne permettait pas de reconstituer un ensemble spatial orthogonal. Savoir de quoi pouvait provenir cette formation de découpes, c'est ce qui nous a fait gagner notre voiture et poursuivre à pied.

Accueil

Nous nous trouvions attirés par une grande baie de double hauteur d'étage au sommet d'une rampe piétonnière et d'escaliers à triple foulée. Cette baie traversait un corps vigoureusement sculpté en charpentes de béton préfabriquées. Ces charpentes étant devenues assez courantes, il n'y avait là qu'une autre version d'une technique standard. Mais, en l'occurrence, ces

charpentes avaient été soumises à des mouvements alternants; elles devaient s'articuler selon les mouvements de la masse bâtie: en avant ou en arrière, telles des hanches en mouvement dansant.

Déhanchements de la structure

Chaque travée bâtie pouvait ainsi reculer par rapport à sa voisine ou s'avancer. Différents corps de bâtiments nous entouraient, de hauteur variable. Ils semblaient s'enchaîner en mouvements libres et en plusieurs directions. Chaque direction n'étant ainsi entamée qu'en déhanchements irréguliers, tout effet de barrage disparaissait: une souple médiévale était imprimée de ce fait au parcours.

Régularité de structure et confort visuel

Une brève visite suffisait à nous apprendre que la structure était rigoureusement standardisée. Mais les articulations de cette régularité n'étaient perceptibles qu'à l'esprit, tandis que, visuellement, tel un massif géologique, la régularité créait plutôt des effets inat-

tendus ou impromptus. Soit les verticales, soit les horizontales avaient des découpes non répétitives depuis n'importe quel point de vue: l'espace avait ses régularités sans pour autant développer de vastes perspectives, ainsi, le long d'un parcours, les sensations variaient sans cesse: plus on progressait, plus la trame structurelle imprimeait de nouvelles obliques.

Le couvercle rompu

Une horizontale en cimaise côté ciel aurait toutefois permis de rétablir l'usuelle réduction des bâtiments à des emballages du genre de la boîte. Mais ici encore, la logique du «meccano» constructif aide à la rupture de cette frontière arbitraire. Ici, la formule irrégulière rappelle soit la spontanéité populaire des transitions variables vers le haut, soit les ruptures volontaires dans les corniches qui sont coutumières à Venise ou dans les créations françaises et flamandes de la Renaissance.

L'intérieur

Progressant à l'intérieur, nous étions

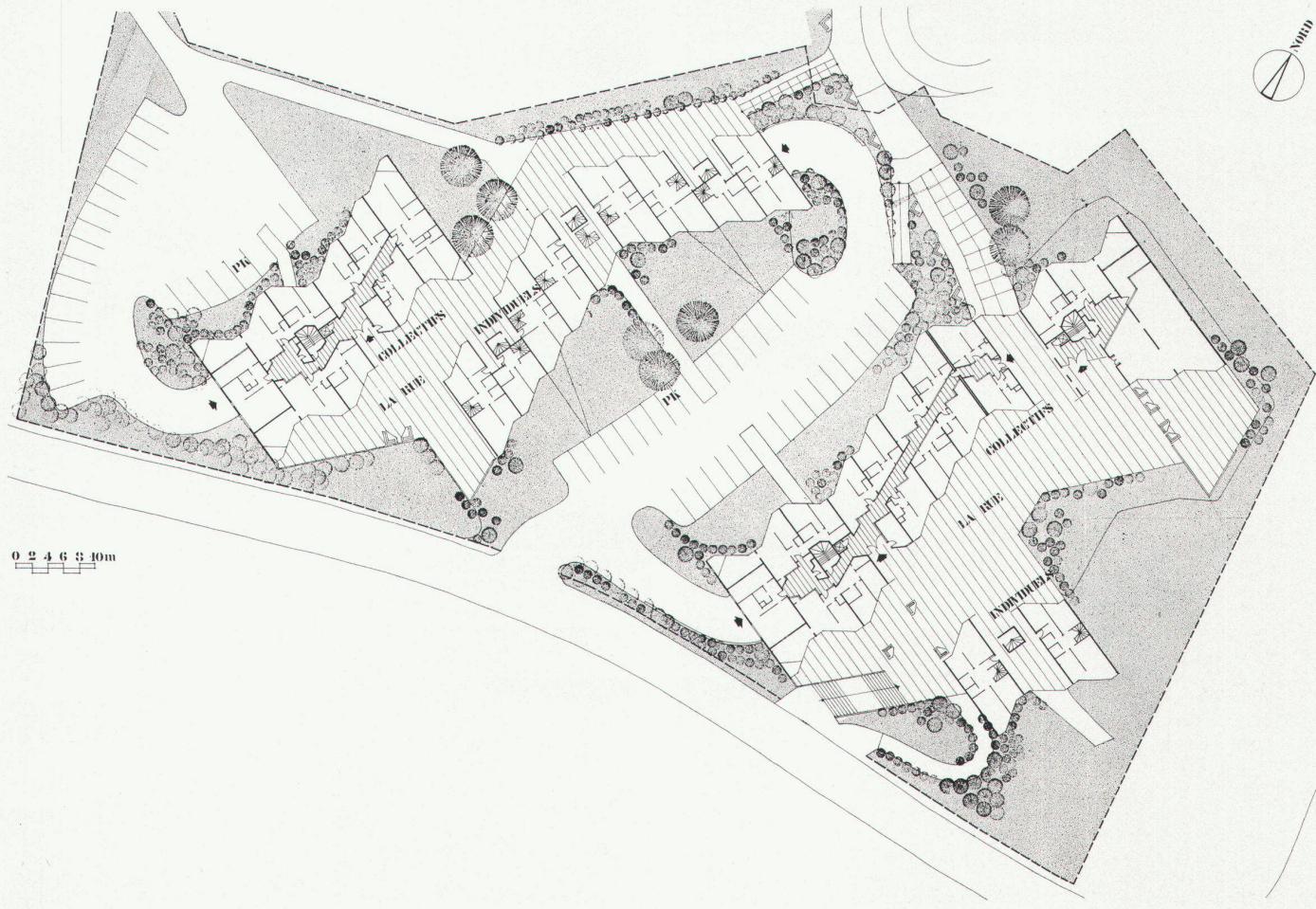
enchantés que les vertus spatiales extérieures se poursuivent sans aucune rupture. Nous avons demandé à un plâtrier ce qu'il en pensait: «C'est bien, ici? — Je ne sais pas», répondit-il. Puis: «C'est plus cher.» Constat à la fois déprimé et prudent, nous semblait-il.

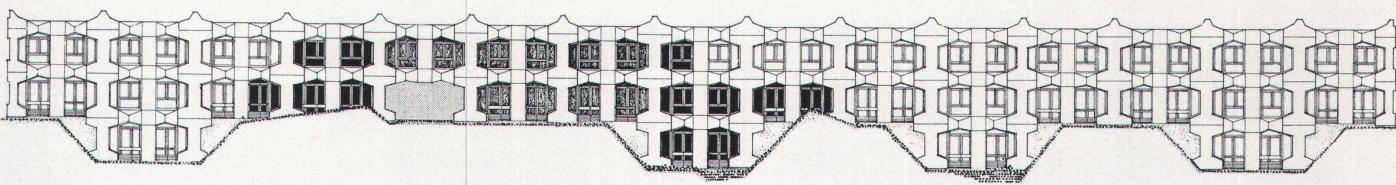
La baie hexagonale brisée

A notre avis, les baies et les intérieurs méritaient, à eux seuls, une nouvelle visite. Lors de cette visite nouvelle, nous disposions de caméras et de mètres. Or, nous fûmes très surpris de constater que les baies hexagonales brisées rendaient larges des espaces intérieurs fort exigus. Certaines cotes de chambres ne dépassaient pas 2,35 m! Et des séjours mesuraient 3 m de large. Mais, tel l'iris d'un œil ou d'un objectif, cette baie semblait créer des dimensions conformables.

L'hexagone ne suffit pas, il faut qu'il soit brisé!

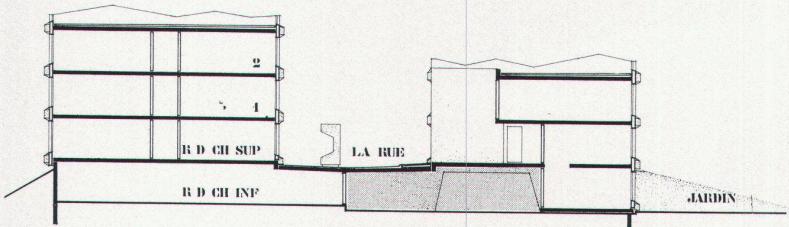
Lorsque les murs pignons sont droits, et que certaines pièces comportent les mêmes baies, celles-ci n'étant pas dé-





INDIVIDUELS FAÇADE JARDIN

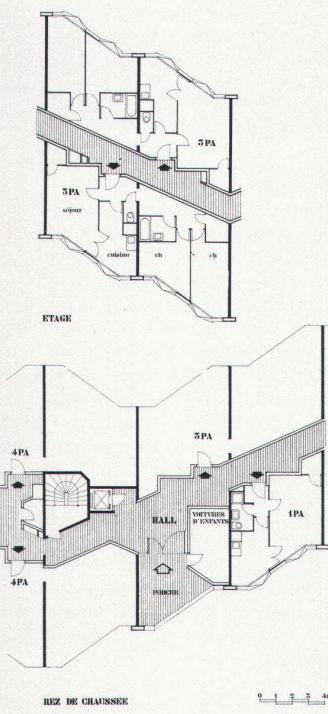
0 2 4 6m



COUPE TRANSVERSALE

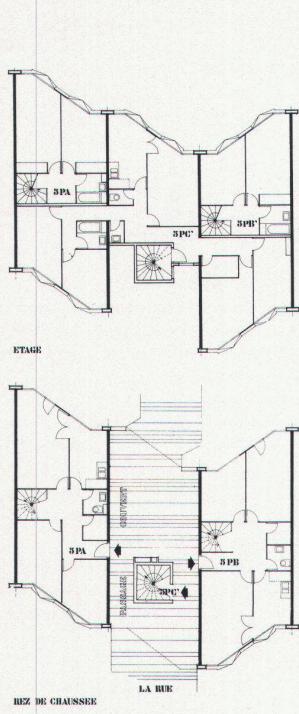
PIGNONS SUD

0 2 4 6m



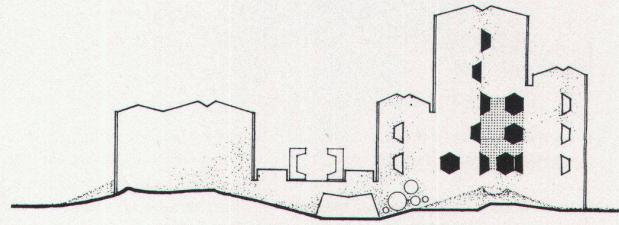
REZ DE CHAUSSEE

COLLECTIFS



REZ DE CHAUSSEE

INDIVIDUELS



PIGNONS SUD

hanchées, mais insérées de façon orthogonale, la rigidité recrée l'exiguité si difficile à supporter.

Nous passons plusieurs fois de l'une à l'autre solution pour les comparer: sans aucun doute, la baie hexagonale brisée agit en trompe-l'œil: nos cervaux-calculatrices en déduisent des dimensions d'ouvertures libératrices. Cela confirme ce que nous nous étions de dire depuis longtemps: Les dimensions habitables ne sont guère quantitatives. Quantifier en m^2 , en m^3 , ne mène qu'à l'inflation: les besoins d'«espace» deviennent «boulimiques», et les habitants cherchent à compenser l'absence en finesse de résolution par l'étalement de leurs lieux et la ségrégation des fonctions.

La solution imposée

Le chemin de retour sera long. Aussi peu que les salariés gagnent en qualité de vie par l'ajustement continual de leur salaire, les habitants peuvent gagner par l'agrandissement indéfini en mètres carrés. Dans le groupe du «Triolet», l'administration HLM en fournit la preuve. Un retour à d'autres paramètres améliorera la condition des habitants. Mais, si, pour une fois, l'ingéniosité des architectes et des entrepreneurs a pu ébranler la foi dans l'encadrement usuel de l'habitat par l'administration, et proposer à nouveau une approche culturelle beaucoup plus précise, il reste douteux que la politique puisse en faire un cheval de bataille. En

effet, y a-t-il possibilité de concertation entre les habitants et l'administration? Or une telle concertation sera certainement le seul moyen pour réinstaurer une confiance mutuelle. Ce qui bloque l'épanouissement de l'habitant et le force à une fuite hors de son habitat, c'est que l'on ait renoncé à son concours, c'est qu'on l'ait abandonné à la passivité, c'est qu'on l'ait étouffé, le réduisant au rang de sujet disciplinaire. Le groupe du «Triolet» montre ce qui pourrait être accompli dans le domaine purement plastique, si les relations entre les acteurs étaient plus riches.

La trame de l'éclusion

Près de ce groupe, deux écoles merveil-

leusement équilibrées dans la sculpture du terrain forcent l'admiration. Au-delà, un groupe orthogonal de la meilleure inspiration nous permet de goûter les vertus des trames spatiales utilisées à ce jour. On apprécie la différence: l'orthogonal crée des tensions, et même articulé en pavillons divers, en hauteurs variées, et disposé en étages, il bloque le regard comme un obstacle «antichars». C'est ce que nous appelons «la Terreur visuelle». Aux antipodes, en nous retournant, l'image se transforme. Le regard semble filtrer, passer à travers la trame bâtie, s'amuser sur des modulations toujours fluides.

Christian Hunziker, Rosa Schneider, Margareta et Peter Klien

L'ensemble avec le groupe scolaire



Réponse et compléments

par GGK, architectes, Paris

Nous avons pris connaissance avec le plus grand intérêt de votre texte sur notre opération du «Triolo». Sans vouloir reprendre votre appréciation d'ensemble, nous attirons cependant votre attention sur les principaux points qui ont guidé notre recherche.

1) Urbanisme

– Dans le cadre d'une ville nouvelle, nous avons cherché à redonner à l'habitat, en dehors de sa fonction propre, celle d'un outil urbain.

– Par outil urbain nous entendons: organisation de logements qui permette une composition urbaine à partir d'éléments fondamentaux tels que rues, îlots, places, carrefours.

– Ce groupement organique devrait constituer le squelette du tissu urbain, qu'il soit nouveau ou inséré dans l'existant. Cet outil est constitué principalement par une rue piétonnière sur garage, et retrouve les caractéristiques des tissus urbains classiques par:

- le rôle affirmé des pignons comme façade noble,

- la diversité des volumes correspondant à celle des types d'habitat (individuel, collectif et intermédiaire),

- l'intégration possible d'équipements, de commerces, etc.,

- la hiérarchie des accès et des cheminement (halls, porches, coursives), passages privés ou individuels, passages publics au travers des logements collectifs,

- la limitation des perspectives,

- l'introduction de périphéries (passages couverts matérialisant les transitions d'espaces publics à caractères différents),

- l'appropriation de l'espace public par le bâti (rôle du déhanchement en

guise de bow-window, balcons, corniches), mobilier urbain reprenant les éléments constitutifs des façades, etc. La rue ainsi conçue peut devenir alors le lieu de rencontres fortuites des habitants, la base sociologique du quartier.

2) Etude des façades

– La recherche a été menée de pair avec celle des espaces publics, avec pour objectif: rompre la monotonie habituelle des façades et contrôler leur variabilité.

– A partir d'un élément composite constitué d'une console et d'une allège formant linteau, il est possible de réaliser des façades très en relief avec des angles rentrants ou saillants de 28°.

– «L'éclatement des façades» par ces angles permet à l'habitat un surcroît d'éclairage, de vues, sa «projection» à l'extérieur, ainsi qu'une appréciation dilatée des relations intérieur-extérieur.

3) Coût

– S'il est certainement possible de porter des critiques au résultat de ces recherches, il faut toutefois souligner que l'opération s'inscrit uniquement dans le cadre de logements sociaux, c'est-à-dire d'un financement HLM collectif.

4) Concertation avec l'habitant

Notre équipe approuve et essaie de mettre en pratique chaque fois qu'elle le peut votre souhait de concertation avec les usagers. Il est vrai que l'appropriation du cadre de vie par les habitants, qui conduit à leur épanouissement, nécessite leur concours actif lors de l'élaboration.

Notice technique sommaire

Fondations: Semelles filantes et massifs isolés.

Infrastructure (parkings souterrains, caves, locaux communs, etc.): Dallage sur terre-plein. Voiles et plancher hauts en béton armé.

Superstructure:

Ossature

Voiles, refends et planchers en béton armé. Le principe de construction qui a été retenu par l'entreprise a été celui du «Tables et Banches».

Façades

Eléments préfabriqués de deux types différents comportant l'isolation thermique incorporée:

- éléments «I» verticaux, fixés en abut de voiles, et revêtus de grès-céram 2×2
- éléments «Pointe de diamant», formant allège et pris entre les éléments I verticaux, revêtus de peinture à base de pliolithe.

Le remplissage est constitué d'ensembles menuisés comportant, pour l'élément le plus courant:

- un panneau plein central (type ATMB)
- de part et d'autre de ce panneau deux ouvrants à la française, avec imposte vitrée fixe

- une partie fixe en extrémité, faisant la liaison avec les éléments I verticaux. La souplesse de ce procédé a permis l'aménagement de loggias et de terrasses accessibles des chambres et des salles de séjour.

Cloisonnement intérieur: Carreaux plâtre.

Chauffage: Type monotube. Radiateurs acier. Chauffage et production d'eau chaude assurés par une chaudière alimentée au gaz, en terrasse de chaque bâtiment collectif.

Terrasse: Terrasse plate. Etanchéité multicouche sur isolant. Protection de l'étanchéité par gravillons.

Menuiserie extérieure: Sapin rouge du

Nord. Pièce d'appui en bois exotique. Quincaillerie en métal chromé.

Fermeture: Jalousies constituées de lames verticales en PVC teinté dans la masse.

Serrurerie: Pare-chute en ferplat. Garde-corps de terrasses accessibles et garde-corps des escaliers: barreaudage vertical avec lisse haute et basse.

Carrelage: Grès-céram 0,05×0,05 dans hall d'entrée des bâtiments collectifs au rez-de-chaussée supérieur et coursive centrale à ce niveau. Carreaux de faïence 0,15×0,15 au pourtour de la baignoire.

Sols minces: Tapis vinyle – coefficient ALPHA 21 – dans séjour, chambre, entrée, dégagement, rangement. Dalles 30×30 en vinyl amiante dans les coursives centrales de bâtiments collectifs (sauf au rez-de-chaussée supérieur).

Plomberie – Sanitaire: Appareil sanitaire de teinte blanche dans les salles de bains:

Baignoire en acier émaillé (1,50×0,70) Lavabo en porcelaine vitrifiée (0,60×0,48)

Dans les cuisines:

Table évier en inox posé sur meuble avec revêtement stratifié.

Peinture – Tente: Appartements: Dans cuisine, salle de bains, W.-C. et toilettes – deux couches de peinture glycérophthalique satinée. Dans séjour, chambre, entrée, dégagements et rangements – papier tente.

Coursives centrales aux étages de bâtiments collectifs et escaliers: peinture gouttelette avec finition peinture vinyle mate.

Hall d'entrée des bâtiments collectifs au rez-de-chaussée supérieur et coursive centrale à ce niveau: enduit décoratif.

